



LES  
VIEILLES MAISONS  
DE  
BRAINE-LE-COMTE

La ville de Braine-le-Comte possédait anciennement une quantité de maisons extrêmement intéressantes tant au point de vue de la disposition que du caractère donné aux façades et à la décoration intérieure.

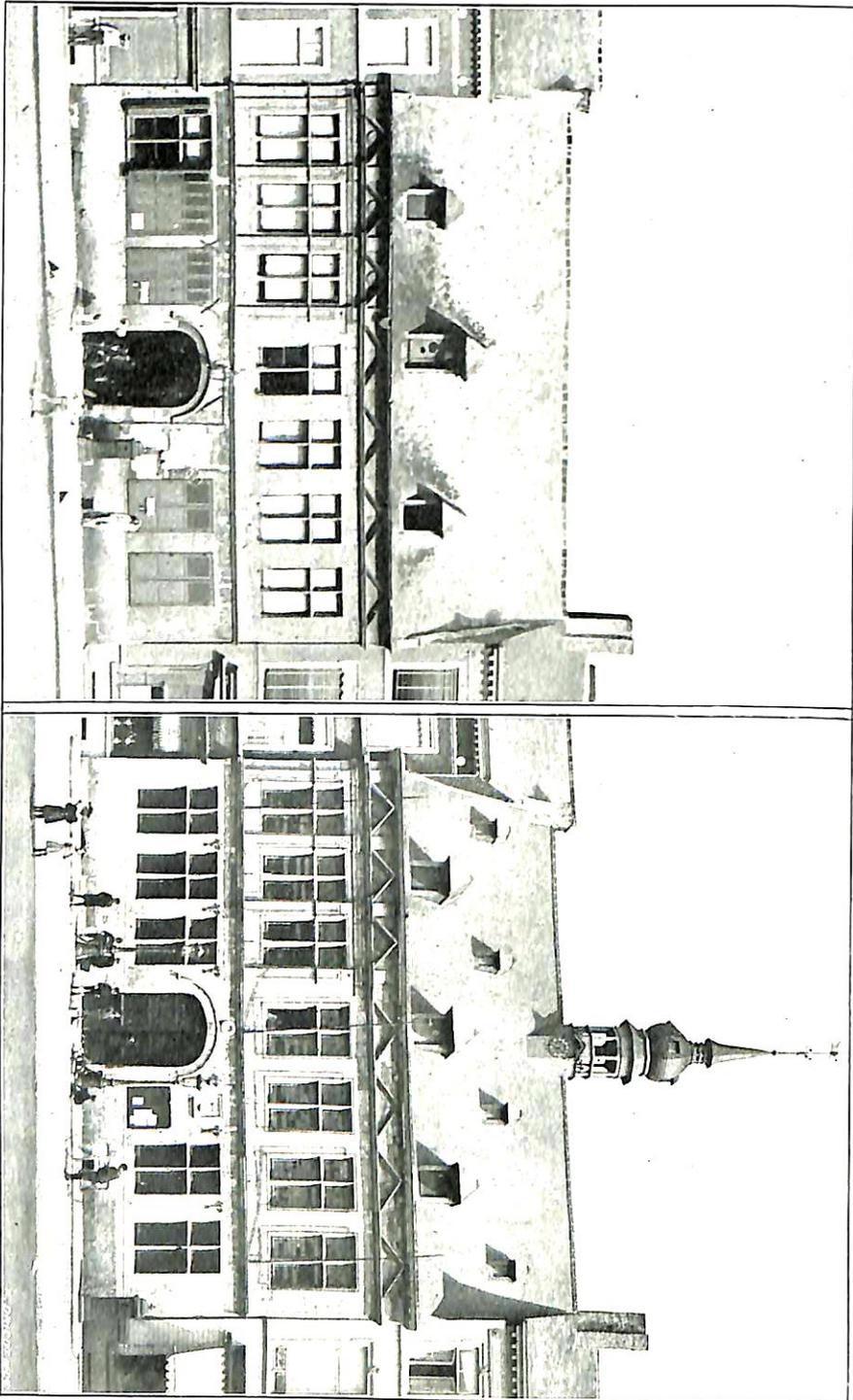
On retrouve encore actuellement un certain nombre de motifs d'un réel intérêt, tels que : vieux escaliers, colonnes et balustres, armoires à peintures forgées, lucarnes, pignons à gradins séparant des immeubles, façades avec baie à meneaux.

Il serait très curieux de conserver des dessins ou des photographies de ces fragments épars, de les grouper et de les décrire. Ces documents montreraient qu'il existait à Braine, il y a deux et trois siècles, une pléiade d'ouvriers : maçons, menuisiers, tailleurs de pierres, sculpteurs, qui devaient être de véritables artistes.

Toutes ces belles maisons se trouvaient un peu éparpillées dans la vieille cité longtemps entourée de remparts. La grand'place était surtout bordée de jolies façades, où la pierre de taille était employée à profusion.

Malheureusement, au point de vue de l'art et du pittoresque, depuis un demi-siècle, bon nombre de ces maisons ont disparu ; les exigences du commerce demandaient l'installation de vitrines, des cafés-restaurants remplaçant la primitive auberge.

BRAINE-LE-COMTE



AVANT LA RESTAURATION

HOTEL DE VILLE

APRÈS LA RESTAURATION 1906

Forcément, les constructeurs de nos temps ont été amenés par les propriétaires à démolir ces maisons qui étaient souvent remplacées par des façades banales, sans style, abominablement crépies.

J'examinerai brièvement ici les vieilles maisons qui existent encore et qui entourent la grand'place.

*Du côté ouest.* — Au centre de la place se trouve l'hôtel-de-ville.

Dans l'intéressant ouvrage consacré par M. le chanoine Dujardin, ancien curé de Braine-le-Comte, au passé de cette ville (1), nous voyons que le bâtiment servant actuellement d'hôtel-de-ville était une maison particulière.

Elle fut bâtie très probablement au xvi<sup>e</sup> siècle.

En 1599, elle appartenait à Michel Le Waitte, seigneur de Recq.

Le 13 novembre 1652, Philippe-François, duc d'Arenberg, se rendit acquéreur de la propriété. Vers 1720, lors de la démolition de la Halle (ancien hôtel-de-ville), le duc d'Arenberg accorda en location, aux magistrats de Braine, la maison monumentale qui est actuellement encore l'hôtel-de-ville.

La ville fit il y a quelques années l'acquisition de l'immeuble et l'a fait restaurer.

Nous pouvons donner ici une idée de ce que devait être la Halle.

Reprenons le travail de M. Dujardin.

Cet édifice, nommé la *Grande Halle* ou *Halle de Sa Majesté* et parfois aussi appelé *Maison de ville* ou *Maison de paix*, se trouvait à peu près en face de l'hôtel-de-ville actuel, le long de la grand'route de Mons à Bruxelles. Il fut construit en 1400, et subsista jusque vers l'an 1720.

En 1400, les Jurés députèrent au Quesnoy pour avoir « accort de faire une nœve Halle », ce que le comte Aubert leur octroya.

La Halle alors existante datait, selon toute apparence, du règne de Baudouin IV.

(1) *La paroisse de Braine-le-Comte. Souvenirs historiques et religieux*, 1889. — Le même, *Glossaire toponymique de la ville de Braine-le-Comte*, p. 22. *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. V, p. 105.

C'est à maître Thomas Ladart que l'on confia la construction du nouvel édifice.

Ce vaste bâtiment fut surmonté d'un campanile ou beffroi.

Il y avait deux cloches et une horloge à la Halle, à preuve, le compte de Gérard de la Cauwetièrre de Solre-sur-Sambre. Cet artisan avait placé une « nœf orloge », repris l'ancienne, et reçu en outre quatorze couronnes de France.

Au sommet du beffroi fut installée « l'Escargherette » (Échaugette); au-dessus flottait la bannière de la ville.

Une des pièces principales de la Halle était réservée aux jurés et échevins. Cette « Cambe del ville » était richement meublée. Point de fenêtres vulgaires, mais des verrières avec personnages et écussons, sur les parois, des tapisseries, mais de véritables. Citons une draperie de haute lisse représentant le miracle de Notre-Dame de Cambron, une autre rappelant les hauts faits de Huon de Bordeaux. Le châtelain rendait la justice dans un appartement nommé « la Salle aux plaids ».

Certains marchands avaient aussi leurs locaux à la Halle. Le marché aux draps datait de 1390, le marché aux toiles de 1364. Des estocq (étaux) et des aubettes se louaient aux bouchers. Une catégorie de délinquants étaient incarcérés dans la prison « basse geôle ». Signalons en terminant, la bretèque de la Halle, sorte de tribune extérieure d'où l'on faisait la proclamation des ordonnances de police et d'administration.

Ce résumé nous montre que notre ancien hôtel-de-ville n'avait rien de banal.

Reprenons maintenant la description sommaire de l'hôtel-de-ville actuel.

Il fut bâti, comme nous le disions plus haut, au xvi<sup>e</sup> siècle.

Cette construction a subi des modifications importantes, notamment à la partie gauche de la façade.

C'est surtout dans les sous-sols et fondations qu'on retrouve les indices des divers remaniements.

Toutes les caves du côté gauche sont construites en pierre (murs et voûtes). Il y a de ce côté deux étages de caves très profondes.

À l'aile droite du bâtiment, les voûtes sont en briques.

La façade est entièrement en pierre de taille, l'appareil est à

parpaing, c'est-à-dire qu'il prend toute l'épaisseur de la muraille, 0<sup>m</sup> 50 seulement.

La porte en anse de panier est entourée d'une archivolte à crossette, des moulures prismatiques forment base.

Les fenêtres de la partie située à droite, la plus ancienne, sont à croisillons en pierre avec moulures.

Le côté droit de la façade est beaucoup mieux décoré. Au dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, sur les linteaux existe une frise avec perlage finement ciselé. Des pilastres à panneaux partent du cordon de l'étage pour aboutir à la corniche en pierre. Celle-ci est soutenue par des corbeaux moulurés du côté droit et tout à fait unis du côté gauche.

Il existait, de chaque côté de la toiture, de jolis pignons à gradins; ils ont été démolis lors de la surélévation des maisons voisines. A la façade postérieure, tout un côté de ces gradins existe encore.

Dans le vestibule et la cage d'escalier, se trouvent des portes très jolies à encadrements en pierre avec linteaux en accolade et niche au-dessus avec fleuron.

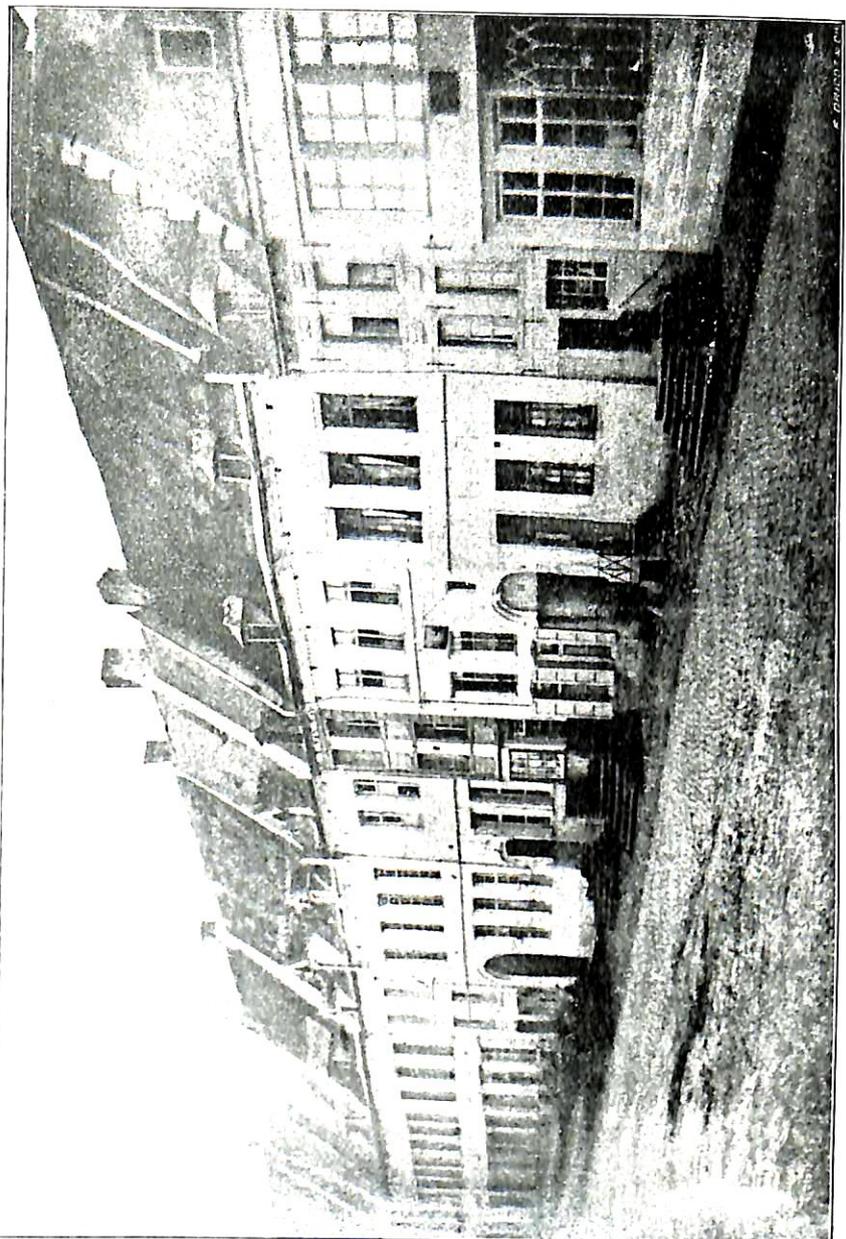
Tous les plafonds sont à sommiers et gites en chêne parfaitement conservés.

La ville, après son acquisition, m'ayant chargé de restaurer cet édifice, j'eus la bonne fortune de retrouver tous les éléments qui m'ont permis de faire une reconstitution exacte de ce qu'était cette superbe habitation au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.

Les plafonds ont été débarrassés des platras dont on les avait recouverts, les sommiers, gites et planchettes nettoyés. Les anciennes cheminées hautes ont été rétablies, de même que les lambris; les châssis, volets et vitraux à plomb refaits comme le modèle ancien retrouvé dans les combles, la corniche débarrassée de son chenal en zinc, les lucarnes restaurées. La toiture a été couronnée par un clocheton avec horloge.

*Le côté est de la grand'place* était bordé d'habitations offrant un réel mérite architectural.

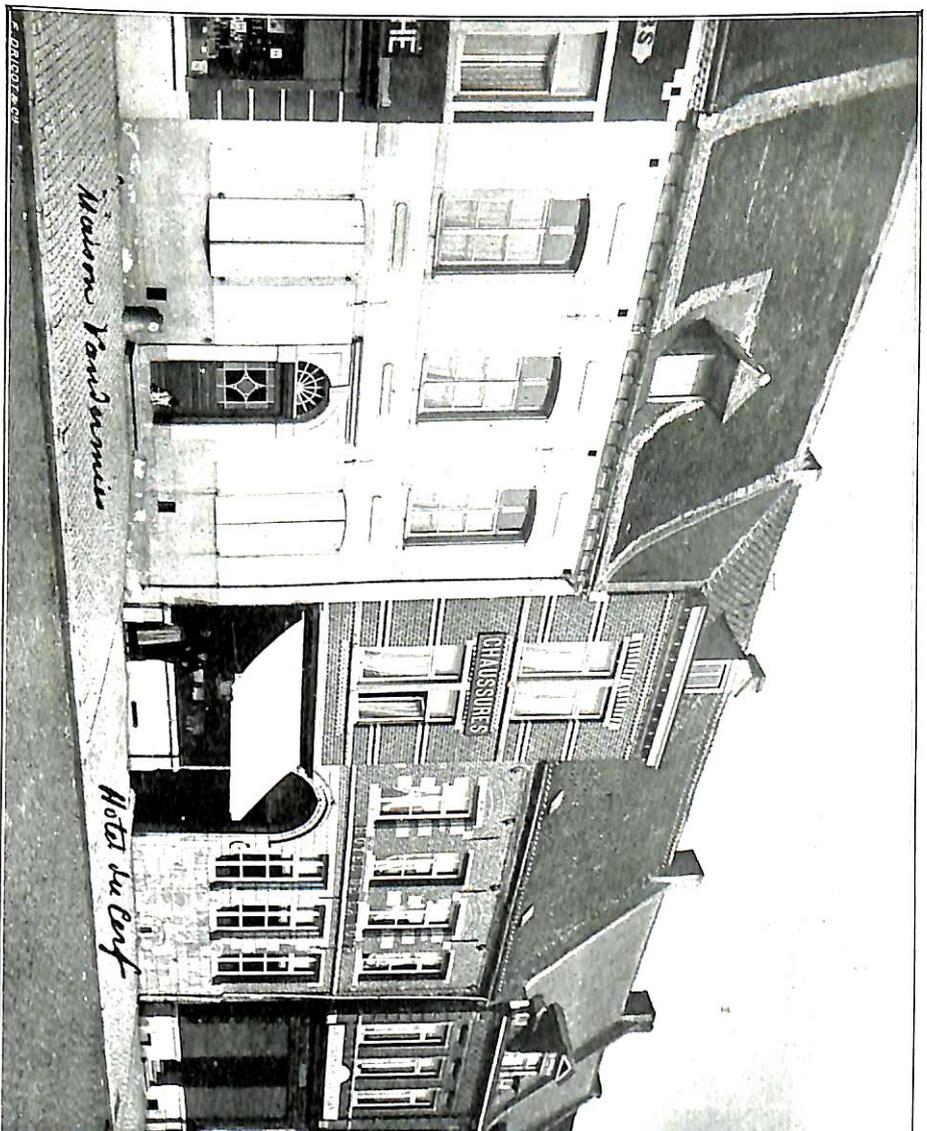
Il existait encore, il y a une trentaine d'années, une maison avec pignon central, meneaux et porterie très caractéristique, comme on peut en juger par le dessin que nous en possédons.



GRAND'PLACE EN 1860  
COTÉ EST

BRAINE-LE-COMTE

BRAINE-LE-COMTE



GRAND'PLACE (COTÉ EST)  
HOTEL DU CERF

*Maison Vandamme*

*Hotel du Cerf*

Malheureusement elle a été démolie pour être remplacée par une vulgaire façade plâtrée au crépis noir.

Il y a quelques années, ayant été chargé de reconstruire une maison sur la place, je me suis efforcé de reconstituer dans la façade le pignon qui avait disparu ; c'est actuellement le « Café de la Terrasse. »

*L'Hôtel du Cerf* (actuellement hôtel de la Tour) est une maison également très ancienne, elle a été fortement abimée, ayant subi plusieurs remaniements. Des parties restantes sont cependant dignes d'être étudiées.

M. Dujardin nous fournit des renseignements sur ses diverses destinations <sup>(1)</sup> :

En 1484, le pasteur Pierre Moreau habitait une maison qui était sa propriété, sise sur le marché.

En 1529, il fut donné par ordre de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, quatre carolus d'or pour l'achat d'une belle verrière que le curé de Braine devait poser à sa maison.

Un demi-siècle plus tard, le pasteur Martin Stievène donna sa maison « gisant à froncq le grand Marchiet » pour maison et résidence pastorale, mais cette donation n'eut pas d'effet.

Tout fait supposer que ces propriétés formaient l'ancien Hôtel du Cerf, puisque ces habitations furent converties en école. Une petite chapelle servait au pasteur pour dire la messe.

Par acte du 7 décembre 1733, Marie-Adrienne Ghillet, veuve François-Dominique Massenaire, vice-châtelain à Braine-le-Comte, donna à sa nièce Marie-Françoise Recq « sa maison et hostellerie du Cerf », sise à Braine-le-Comte, en la grande rue, avec charge de transmettre cette propriété à la Supérieure de la Congrégation de S. François de Sales. Les sœurs prirent possession de l'habitation qu'on leur avait cédée ; on l'approprià à la nouvelle destination et on y ouvrit des classes pour l'instruction des jeunes filles.

Cette habitation prit le nom de maison des *Maroles*. Elle conserva sa destination d'école jusqu'en 1762. A cette époque son

---

(1) *La paroisse de Braine-le-Comte*, p. 71. — *Glossaire*, p. 21. — *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. III, p. 314 ; t. V, p. 144.

état de délabrement était tel qu'au dire des experts, les réparations à y effectuer coûteraient trois mille florins. La dépense excédait les ressources des religieuses qui faisaient en outre valoir que « l'emplacement de cette maison, dans un endroit tumultueux, éloigné de la paroisse, la rendrait peu propre à servir d'un lieu destiné à l'éducation de la jeunesse ». Un terrain plus à l'écart, de cinquante verges environ, contigu au cimetière, appartenant au duc d'Arenberg, fut cédé à cette communauté au prix de 150 pistoles. Ce terrain avait été occupé par le châtelain et se trouvait limité par l'ancien donjon. En 1762, deux vieilles masures subsistaient à cet emplacement. La communauté de Saint-François-de-Sales obtint le 4 octobre 1762 de l'impératrice Marie-Thérèse des lettres patentes d'octroi et d'amortissement les autorisant à vendre l'hôtel du Cerf, et à acquérir le terrain voisin de l'église où, après la démolition des deux masures, elle fit construire les locaux nécessaires à leurs classes et à leur habitation (1).

Ces bâtiments furent confisqués en 1797 et aliénés deux ans plus tard. Actuellement ils sont devenus la propriété de M. le notaire Hanon de Louvet.

L'hôtel du Cerf devint l'hôtel de la Tour, nom apporté par les nouveaux propriétaires qui avaient habité la ferme de la Tour.

La façade telle qu'on la voit actuellement, a conservé son rez-de-chaussée à peu près intact. L'étage a été mutilé, les meneaux et lucarnes enlevés, la toiture modifiée.

Il existe intérieurement des fragments d'ancienne cheminée haute.

Il y a des caves superbes à deux étages voûtés de pierres.

Non loin de là se trouve l'ancien *Hôtel du Cygne*.

Voulant moderniser leurs maisons, les Brainois enlevaient les croisades en pierre des fenêtres, supprimaient les châssis et vitraux à plomb, badigeonnaient à la chaux leurs belles pierres moulurées. Ils ôtaient ainsi tout le caractère de leurs façades.

L'hôtel du Cygne eut le même sort.

---

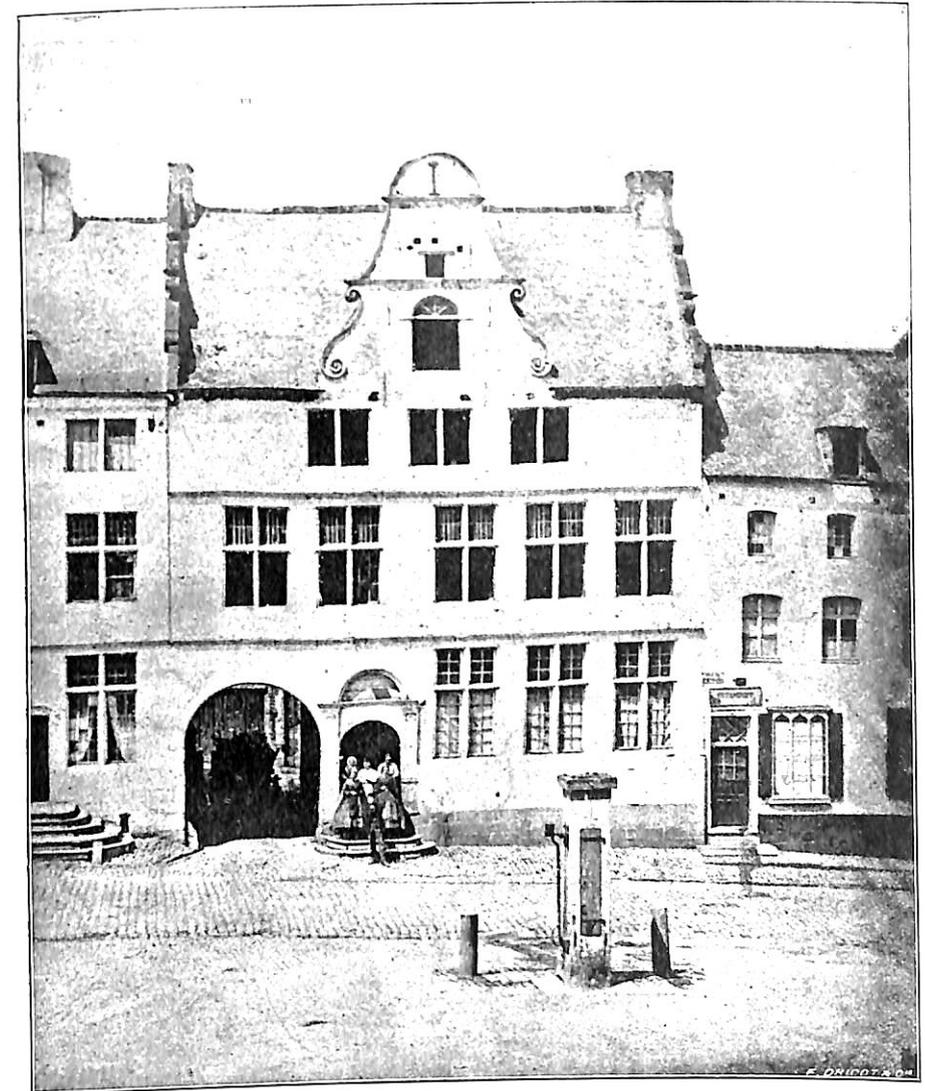
(1) Chambre des comptes n° 851 f° 14. Archives générales du royaume, à Bruxelles. Document communiqué par notre collègue M. l'avocat Matthieu.

BRAINE-LE-COMTE



GRAND'PLACE (COTÉ EST)  
ANCIEN HOTEL DU CYGNE

BRAINE-LE-COMTE



GRAND'PLACE (COTÉ EST)  
MAISON DÉMOLIE EN 1865

De plus, ici, on modifia complètement le rez-de-chaussée pour avoir un entre-sol. Ce travail fut exécuté lors de l'abaissement du niveau de la grand'route.

Les fenêtres intermédiaires que l'on voit actuellement étaient les baies du rez-de-chaussée. La porte a un joli cadre en pierre avec arc en anse de panier et archivolt.

Toute la partie inférieure de la façade jusqu'au seuil des fenêtres de l'étage est en pierre de taille à assises régulières.

La corniche a une embrication bien découpée. Cette construction mériterait d'être restaurée, et deviendrait une habitation particulière d'un beau caractère.

Un peu plus haut que l'hôtel du Cerf, existe une maison moins ancienne.

La façade a une porterie en pierre, des cadres de fenêtres et bandeaux, corniche en pierre avec consoles; la toiture est ancienne ainsi que la lucarne. Malheureusement encore ici tout a été badigeonné.

Quittons la grand'place pour examiner quelques autres constructions dans l'intérieur.

L'ancienne *Maison des Orphelins*, rue Basse. — En 1590 fut érigée la Maison des Orphelins: elle fut supprimée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment où elle était établie fut entièrement démoli, sauf la façade qui a été conservée comme mur de clôture.

Les baies ont été bouchées, mais on voit encore aujourd'hui la forme exacte des fenêtres avec leurs meneaux. Au-dessus de la porte d'entrée se trouvait un linteau en accolade à crossettes. Afin de conserver cette pierre intéressante, je l'ai replacée à une baie lors de la restauration de l'hôtel-de-ville en 1905, la maison des Orphelins ayant été construite à la même date.

*Couvent des Sœurs Récollectines*. — Les Sœurs grises ou récollectines avaient leur couvent situé au bas de la rue du Pont, il était très ancien. On l'a démoli pour construire la gendarmerie et une filature.

En 1818, les récollectines prennent possession de l'ancien couvent des Dominicains, rue de Mons. L'église joignant le couvent

a été construite en 1627. On est occupé à faire une belle restauration de cet édifice, sur les plans de l'architecte Brunfaut.

C'est sous la direction du Frère Collez, de Fontaine-l'Evêque, que fut construite la maison claustrale en 1637. Les Dominicains occupèrent cet immeuble jusqu'en 1796.

La façade du couvent est assez simple, elle présente une succession de fenêtres à croisillons en pierre, bandeaux et cordons. La toiture fait une assez forte saillie et est soutenue par des blochets rapprochés d'une forme fort gracieuse.

Il existe deux lucarnes en briques et une grande lucarne posée sur un pignon.

La commission administrative des hospices civils devenue propriétaire de cet immeuble, en avait annoncé la mise en vente pour le 6 juillet 1899. Semblable résolution menaçait l'existence de cet ancien édifice. Bon nombre de brainois s'émurent à cette nouvelle et notre collègue G. Zech-du Biez prit l'initiative d'en poursuivre la conservation (1). Ses efforts, appuyés par des démarches actives et éclairées, aboutirent à faire acquérir l'immeuble par le gouvernement en vue de le restaurer et de le convertir en hôtel des postes.

Nous nous réservons de relever dans un travail ultérieur d'autres détails sur les anciennes maisons de Braine-le-Comte, ainsi que sur leur décoration intérieure.

JULES CHARBONNELLE.

---

(1) Voir G. ZECH-DU BIEZ, *L'aliénation de l'ancien Couvent des Récollectines ci-devant des Dominicains à Braine-le-Comte*, Braine-le-Comte, veuve Eloy, 1899.